

TY SEGALL
« *GOODBYE BREAD* »
Pessbook

Requiem Pour un Twister

Si vous êtes un lecteur assidu de ce blog vous savez alors déjà que Melted était mon disque favori l'année dernière. Pour moi Melted était un grosse claque, un disque viscéral, à la fois lourd mais assez subtile, et avec de super morceaux. Ty Segall en concert avait confirmé mes espoirs lors d'une prestation extraordinaire au point FMR. Sa récente apparition à la Gaité Lyrique m'avait carrément laissé sur ma faim, c'était, je pense, surtout du aux problèmes techniques (Ty a pété sa guitare). Le morceau "goodbye bread" lancé en éclairneur ne m'a pas non plus totalement convaincu, j'ai apprécié la touche "Beatles" mais je l'ai trouvé mou, la face B était par contre très réussi bien que toujours très pop et assez loin de ce qui faisait la force de Melted, mais je suis loin d'être contre le changement et l'évolution, bien au contraire...

Voilà les sentiments qui prévalaient dans mon esprit à l'arrivée de l'album. Je crois que dix jours plus tard je ne suis toujours pas sûr d'avoir une opinion précise de ce disque, j'aurais peut être du attendre pour en parler alors? La bonne dizaine d'écoutes au compteur commence cependant à me faire entrevoir un certain nombre de choses. En dehors d'être moins brutal et barré que son prédécesseur, ce nouvel album est dans la continuité du précédent. Ty Segall semble de plus en plus se concentrer sur ses albums, pour les rendre cohérents et construits, la production est également plus propre et proche des ""standards acceptables"". Niveaux influences l'ep Ty Rex semble avoir eu quelques conséquences, on note ainsi une vrai touche glam dans ce disque, on ajoutera en vrac: les déjà mentionnés Beatles, Syd Barrett (mais dans une bien moindre mesure que chez White Fence par exemple), et pourquoi pas aussi un peu de grunge 90s même si c'est moins vrai qu'en concert. L'artwork ne sera pas du goût de tout le monde mais moi je le trouve cool.

Voilà pour la description plus ou moins objective de Goodbye Bread, passons à mes impressions. Comme je le disais je ne sais toujours pas quoi penser de ce disque, et en fait je crois que je l'aime moins que Melted. Je le trouve moins fantaisiste, moins sauvage que son prédécesseur. Il manque un truc, car si Goodbye Bread conserve cette lourdeur (voir pesanteur) déjà explorée dans Melted, on y perd aussi certaines choses, l'écriture plus resserrée fait moins place aux petites touches de folies que l'on trouvait avant, comme les arrangements farfelus de Caesar (la flute, le piano), ou les saturations qui semblaient être sculptées dans du magma encore brûlant. Les chansons sont pas mal, certaines sont mêmes excellentes (j'adore "my head explodes" par ou encore "you make my sun fry") mais le disque dans son ensemble est un peu mou et se perd un peu trop souvent à mon gout en longueurs, comme sur l'interminable dernière minute de "i'm with you" qui détruit tout ce qu'avaient construit les trois minutes et quelques précédentes.

Goodbye Bread est un très bon album, et je le trouve plutôt encourageant dans la carrière de Ty Segall, je pense qu'il nous réserve de bonnes choses pour l'avenir, mais en soit, je ne peux pas dire que j'ai pris autant de plaisir, et été aussi conquis et convaincu que par le génial Melted. A sa décharge la barre avait été mise très haute, et on appréciera la volonté de l'américain de continuer à explorer de nouvelles voies.

Goûte Mes Disques (Web)

Un peu perdu dans la vague permanente des sorties indie rock américaines, le chien fou du garage rock **Ty Segall** nous propose sa contribution annuelle. Ses précédents essais, notamment *Meltd* et *Lemon*, jouaient la carte d'un rock DIY un peu dégueu et vite fait, très énergique, très addictif, légèrement approximatif et un petit peu négligé. À l'image d'un **Jay Reatard**, il représentait une scène riche et indépendante, qui faisait ses clips en stop-motion et optait pour des pochettes bizarres. Mais on dirait bien que, au milieu de ses nombreuses digressions (EP's, live, splits...), Ty Segall s'est mis à écrire son célèbre "album de la maturité" sans crier gare. L'album qui le fait sortir d'une certaine adolescence musicale. Il quitte du même coup le jeune label de Memphis **Goner Records** pour signer sur le célèbre **Drag City**. On ne rigole plus.

Goodbye Bread est un sacré spécimen, surprenant de la pochette au son, en passant par la voix et les arrangements. Il n'y a pas grand chose qui ne déroute pas dans cet album, le plus surprenant restant son sérieux. On en connaît un qui a dû passer du temps à écouter le *Revolver* des **Beatles** et à se refaire les intégrales d'**Olivia Tremor Control** ou des **Apples in Stereo**. Le premier morceau est plus que troublant: "Goodbye Bread" est un bel instantané pop, avec ses montées lyriques, sa petite touche catchy et la belle voix cristalline qui colle parfaitement. Ty Segall confirme ce qu'il avait déjà commencé sur *Meltd*, déjà bien plus sage que le sauvageon *Lemons*, et passe du côté pop de la force. Son évolution suit un peu celle de **Thee Oh Sees**, et prouve que les groupes influencés par la pop et le garage sont plein de surprises et ont plus d'un tour dans leur guitare. L'album culmine sur le parfait "You Make the Sun Fry", qui rappelle en vrac le **Brian Jonestown Massacre** ou les débuts du **Black Rebel Motorcycle Club**, à savoir une pop un peu grungy qui n'oublie jamais de garder une identité DIY.

A l'arrivée, on se demande un peu d'où sort ce regain d'intérêt pour une musique connotée années 60. Après avoir pioché généreusement leur inspiration dans les nineties, les groupes indés semblent avoir aujourd'hui envie de plage et de soleil, et lorgnent du côté du sea, sex and sun. C'est qu'elle nous manque un peu notre garage pop crado de 2007. Mais, rien à y faire, cette année l'été indé est propre, et il faudra ressortir ses coupes au bol et robes trapèze pour être dans l'ambiance. Ty Segall ne déroge pas à la règle, mais son album aux légers accents rétro se révèle être une réussite. S'il manque parfois un peu de rythme et compte quelques petites longueurs dans sa deuxième moitié, il n'en reste pas moins un album homogène et surprenant, bien pensé et agréable. *Goodbye Bread* confirme surtout le statut touche-à-tout du musicien et son envie de ne pas se cantonner à un style. Il nous montre maintenant une parfaite maîtrise d'une pop easy-listening plus qu'agréable, après avoir martyrisé ses guitares sur pas loin de cinq albums. Et il signe là son meilleur album à ce jour. Ce qui est plutôt une bonne nouvelle.

Planet Gong (web)

Apprécié et soutenu en ces pages depuis quelques années désormais, Ty Segall a vu son statut de petit prince du garage-rock californien changer en 2010 avec la publication de *Melted*, album gorgé de reverb et à l'esthétique grunge qui lui a autant aliéné de fans qu'il lui a permis de percer auprès d'un public plus vaste. Le one-man band rustre des débuts avait fait place à une rock-star aux longs cheveux blonds et aux chemises de bucheron. Une question taraudait son public : Ty Segall était-il en train d'initier un revival 90s ? Allait-il se muer en clone (forcément inutile) de Kurt Cobain ?

Goodbye Bread qui sort aujourd'hui devrait calmer quelques temps les détracteurs de Segall. Si le revival nineties semble bien avoir lieu en 2011, ce n'est pas lui qui en est l'initiateur, mais quelques groupes britanniques tels que Cage The Elephant, Yuck ou Let's Wrestle. Segall, de son côté, poursuit sa trajectoire dans la direction qui paraissait la plus naturelle après son mini-album de reprises de T-Rex sorti à l'occasion du Record Store Day (l'excellent *Ty-Rex*), en chantant des ballades folk lo-fi, vaguement glameuses, où les couplets marmonnés laissent place à des refrains braillés avec conviction.

Certains esprits chafouins n'ont pas apprécié la production audacieuse de *Melted*. Segall y jouait déjà des ballades lo-fi, mais les noyait dans un flot de fuzz, de reverb et d'effets aussi déroutants que divers qui rendaient l'approche de cet album difficile. Si on a adoré *Melted*, il est vrai qu'il nous a fallu du temps pour rentrer dedans tant il était parfois difficile de discerner les grands morceaux que sont "Girlfriend" et "Sad Fuzz" derrière le chaos orchestré par le blondinet. Pour Goodbye Bread, Segall a changé son fusil d'épaule et poursuivi le chemin entamé sur *Ty-Rex*: les guitares sont toujours idéalement brouillonnes, la voix raisonnablement distordue, mais la sobriété est de mise pour atteindre un objectif simple : laisser parler les mélodies.

Ainsi, l'album, au tempo plutôt lent, est une collection de ballades lo-fi qui évoquent tantôt le Beck crasseux des débuts, le versant somnambule des Beatles (genre "I'm So Tired", "I'm Only Sleeping") ou l'acid-folk californien des années 60, et certains morceaux comme "I Can't Feel It" semblent sorties de la plume de Marc Bolan période Tanx. Ty Segall, comme à ses débuts, joue de tous les instruments (ce qui, encore une fois, diffère de *Melted*) fait mouche grâce à son sens du refrain et à ce chant lancinant prompt à envouter quiconque le croise. Une fois le rythme de l'album assimilé, impossible de se défaire de ces formidables chansons que sont "My Head Explodes", "The Floor", "Goodbye Bread" ou "Fine".

STILLINROCK

Album Review : Ty Segall

" *Goodbye Bread* "

Ty Segall, Californien très peu connu en raison d'albums très peu accessibles, sort *Goodbye Bread*, un 5ème album pêchu et convaincant. Si les quatre précédents (sorti sous 3 ans) étaient *noisy* et parfaitement *lo-fi*, ce dernier joue de plus de nuances. Distorsions et riffs endiablés, deux mots (ok trois) qui caractérisaient fort bien Ty Segall. Il en va à présent autrement, sixties, bateaux et robes à col liseré. Toutefois, ne vous y trompez pas, *Goodbye Bread* demeure, sans son punk habituel, un joyeux bordel dans lequel il fait bon se noyer. L'album du jour est en réalité plus noir que les anciens, électrique et enflammé. Une évidence, Ty Segall ne se soucie qu'au son qu'il produit, sans considérations commerciales comme en atteste la pochette (à visualiser ici) tout à fait particulière (*pas ne pas en dire autre chose*). Cet état d'esprit est celui des artistes de Bay Area depuis plusieurs générations, des artistes aux influences diverses au biberon garage rock.

Côté influences donc, on relèvera volontiers des touches Ty Rex, Smashing Pumpkins, Stooges et Beatles. On pense parfois aussi au Tame Impala, ce groupe australien qui a déchiré la toile en 2010. "Goodbye Bread" dégage à travers ce *mash-up* d'influences une atmosphère lourde, pesante et étouffante. Cet opus n'est composé que de bons titres, la deuxième partie de l'album étant particulièrement bien menée. Place à la critique détaillée :

- **Goodbye Bread** : un bel instantané pop, un titre limpide pour annoncer la couleur : *Goodbye Bread* est l'album de la maturité, fini la vieille manie de balancer un son crado sans contrôle, Ty Segall fait son coming out d'artiste confirmé.
- **Califronia Commercial** : "*Califronia Commercial*" et le suivant sont les deux titres de l'album qui semble faire état des hésitations de Ty Segall. Ce dernier semble ne pas avoir encore trouvé la voie exacte à emprunter entre son ancien rock garage et un son nouveau plus fouillé. La maquette de l'album a-t-elle été faite par ordre chronos ? Probable. Un homme tout de même à la guitare arrivant à la 60ème seconde.
- **Comfortable Home** : des longueurs, "*Comfortable Home*" part d'une bonne intention mais est bien trop plat pour convaincre plus de 2 minutes durant. *Wavves* est bien meilleur dans un domaine très proche.
- **You Make The Sun Fry** : en voilà un, façon Brian Jonestown Massacre, qui est franchement superbe. Aimer ce titre c'est aimer l'univers de Ty Segall, c'est aimé les balades torturées et les solos de guitare électrique.
- **I Can't Feel It** : Ty Segall vous propose d'entrer dans son univers, d'y fouiller les moindres recoins et surtout, de vous laisser bercer par ce rythme au tempo andante.
- **My Head Explodes** : apparition d'une guitare acoustique qui n'est en fait qu'un leur : la deuxième moitié du titre vient dynamiter vos oreilles. "*My Head Explodes*" fait à lui seul de cet album un opus à posséder. La puissance de la guitare électrique et sans peu de pareilles, à écouter munit d'un casque qui n'a pas peur des basses.
- **The Floor** : fer de lance d'un Ty Segall ouvert à de nombreux univers, "*The Floor*" étonne par ses nombreux changements de rythme, l'alternance entre acoustique / électrique et

surtout, l'incroyable dextérité de notre artiste à produire des finals d'exception, en l'occurrence le meilleur de l'album.

• **Where Your Head Goes** : Where Your Head Goes pose très rapidement ses fondamentaux : fini la rigolade, Ty Segall est encore cet artiste qui avait massacré (avec tant de plaisir) vos oreilles sur "*Meltd*". Je suis en revanche moins convaincu par cette bouilli sonore où la voix semble trop peu considérée.

• **I Am With You** : un titre punk façon Violent Femmes (et dire que je n'ai toujours pas fait le moindre article sur ce groupe que j'écoute *at least* une fois par semaine) qui réjouira les plus subversifs d'entre vous. Une claque.

• **Fine** : "*Fine*" et bien plus encore. *Ty Segall* signe un excellent final, digne d'un album qui marque l'année 2010.

Ty Segall fait de sa voix une force qui parvient, malgré le *garage* ambiant, à sortir du lot. Le tempo de l'album est assez lent et la production soignée, en voilà une explication. Une autre, plus forte encore, Ty Segall est à la recherche constante d'un rock minimaliste et pur, un rock sans fioritures ni effets de manche. Objectif atteint.

Cet opus me fait penser aux Beatles post-67 (album "*Revolver*") lorsqu'ils s'essayaient à la musique psyché. Certes, ces derniers ne disposaient pas d'une Fender endiablée et d'une pédale fuzz, toutefois, ce brouillard pesant que révèle l'écoute de ces vieux titres est commun à ceux de *Goodbye Bread*. Un bien beau compliment.

Note : **8,2 / 10**